

Les succès du palmarès en 1966

Isabelle D'Amours and Jean-Pierre Charland

Number 23, Fall 1990

À l'antenne du passé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7711ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

D'Amours, I. & Charland, J.-P. (1990). Les succès du palmarès en 1966. *Cap-aux-Diamants*, (23), 46–48.

Les succès du palmarès en 1966

par Isabelle D'Amours
et Jean-Pierre Charland *



Pièrre Senécal.
(Photographie O'Neil,
archives de Échos
Vedettes).



Michèle Richard vers
1967.
(Archives de Échos
Vedettes).

POURQUOI LES CHERCHEURS ONT-ILS NÉGLIGÉ L'ÉTUDE du domaine de la musique populaire au Québec? Vraisemblablement parce que le sujet n'est pas facile à traiter. En effet, il n'existe pas ici de statistiques fiables sur la vente de disques ou la diffusion en ondes avant la fin des années 1970: il faut attendre en fait la publication du périodique *Radio-Activité*. Le seul moyen de connaître un peu la situation, est d'utiliser les palmarès publiés dans de nombreux journaux. Mais encore là, ce n'est pas simple... En effet, que signifient exactement ces palmarès? Les ventes de disques d'après quelques disquaires... Rien ne prouve que ces derniers tiennent vraiment des statistiques, mais surtout, rien ne prouve que ces points de vente soient représentatifs du marché. À une époque où de plus en plus de disques sont achetés dans les grands magasins (Eaton, Miracle Mart, par exemple, mais aussi de grandes pharmacies, etc.), les ventes de Sam the Record Man témoignent-elles vraiment des tendances du marché du disque? On peut aussi constituer un palmarès à partir des demandes des auditeurs des stations radiophoniques. Mais ces stations diffusent-elles ce qui est en demande, ou les auditeurs en viennent-ils à demander ce que diffusent les stations?

Faute de mieux, nous avons dû utiliser des palmarès, prenant pour acquis qu'au moins en ce qui concerne la chanson populaire destinée à un jeune public (il en irait sans doute différemment pour le country), la popularité sur les ondes radio témoigne sans doute aussi des succès de vente. Nous avons réalisé une compilation des vingt chansons les plus populaires en 1966, d'après le palmarès d'*Écho-Vedettes*.

Premier palmarès

Ce journal élaborait son palmarès en demandant aux disquothécaires de six stations radiophoniques, choisies parmi CKAC, CKVL, CHRC, CHLN, CKLM, CJLR, et CFCL, de lui donner les titres les plus demandés. Les chansons recevaient 10 points si elles figuraient en première place dans une station, 9 points pour une seconde place, 8 points pour une troisième, et ainsi de suite. Les résultats pour les six stations additionnés, l'hebdomadaire publiait les titres des dix chansons ayant obtenu le meilleur pointage. En reprenant tous les palmarès de 1966 et en donnant 10 points pour une première position, le tableau ci-contre présente le titre des 20 chansons francophones les plus populaires (sur un total de



*Dany Aubé vers 1967.
(Archives de Échos
Vedettes).*



*César et ses Romains.
(Archives de Échos
Vedettes).*



*Donald Lautrec vers
1967.
(Archives de Échos
Vedettes).*

cent chansons ayant été au moins une semaine au palmarès), le nom de l'interprète, sa nationalité (Q: québécois; F: français; G: grec; B: britannique; I: italien; A: américain), le titre de la version originale, le nom et la nationalité de l'interprète original (du premier interprète), les points obtenus, et le nombre de semaines de présence au palmarès *Écho-Vedettes*. Il peut arriver que plus d'une version d'une même chanson se retrouve au palmarès en même temps. Par exemple, «La poupée qui fait non» vient au premier rang avec au moins 131 points, mais deux versions cohabitent au palmarès *Écho-Vedettes*, soit celle des Sultans et celle de Michel Polnareff. Dans le cas de «Guantanamo», trois versions figurent en même temps au palmarès francophone, mais il y en avait deux aussi au palmarès anglophone. Il s'agit donc ici du pointage accumulé par toutes les versions francophones d'une chanson. L'autre nuance à cette compilation tient aux limites de la collection d'*Écho-Vedettes* conservée à la Bibliothèque Nationale du Québec (Montréal): il manque les numéros du 3 septembre et du 22 octobre 1966. Enfin, quand une chanson se trouvait au palmarès en 1966, mais aussi en 1965 ou 1967, nous avons tenu compte de ces semaines aussi.

Incursion italienne

En examinant ce tableau, il est possible de dégager quelques conclusions. D'abord, les groupes n'obtiennent que 5 des 20 premières places, et même quand ils sont là, ils ne sont pas nécessairement seuls (pour «La poupée...», les Sultans sont avec Polnareff). Ensuite, on trouve relativement peu de reprises de succès américains (3 sur 20). Les auteurs francophones reprennent ainsi plus de succès italiens que de succès américains. Ceci tient bien sûr à une multitude de circonstances qui suggère que la production de langue anglaise, plus «intellectuelle» cette année là (début de la contestation, du «acid-rock», influence «folk» sur les auteurs populaires), tarde à être reprise par les promoteurs d'ici, alors que les artistes français et italiens continuent de pratiquer un style «yéyé» exclusivement commercial. Sur les 20 premières positions, de nombreuses chansons françaises sont simplement reprises par des Québécois: ils n'ont même pas à se donner la peine de traduire les paroles! Mais le nombre des succès italiens tient surtout à un événement fortuit: le gérant de Dany Aubé étant d'origine italienne, il puise dans le répertoire de ce pays pour alimenter sa vedette. Il y a



Joël Denis et Marc Gélinas.
(Archives de Échos Vedettes).



Bruce et les Sultans
vers 1965.
(Archives de Échos Vedettes).

La chronique «Le Palmarès» dans Échos Vedettes, le 11 juin 1966.

plus de produits québécois originaux que de produits français parmi ces 20 premières positions: cela tient largement à Marc Gélinas et à l'arrivée de Donald Lautrec. Enfin, il y a 19 Québécois parmi les 28 interprètes répertoriés.

L'examen de ces 20 premières positions pourrait laisser croire que 1966 marque une période charnière: la chanson populaire francophone semble moins dépendante des versions de succès britanniques ou américains qu'auparavant. Les artistes québécois occupent la meilleure part du marché, et ils interprètent surtout des chansons québécoises. Toutefois, les 80 positions suivantes donnent une image quelque peu différente: en effet, du «top-100» francophone, on connaît l'origine de 82 chansons: 31 viennent des États-Unis, 7 de Grande-Bretagne, 5 d'Italie, 2 autres d'origines non-francophones. Il y a donc 45 traductions sur 82 origines connues: et il y a fort à parier que sur les 18 autres, la plupart ont d'abord été interprétées en anglais! Autre point à retenir du côté des traductions: les chansons italiennes se classent très bien cette année-là, sans doute à cause de la popularité de Dany Aubé. Des 37 chansons, d'abord interprétées en français, 25 sont de France, 2 de Belgi-

que, 10 du Québec. Donc, si les chansons québécoises se classent très bien au «top-20», grâce à leur popularité auprès du public, les chansons de langue anglaise prennent une très large place dans le «top-100» francophone grâce aux traductions.

L'année 1966 annonce un changement d'attitude qui va favoriser la consommation de produits musicaux proprement québécois, et rétrécir le fossé entre les chanteurs populaires, commerciaux, et les chansonniers. Cette année annonce la période considérée encore aujourd'hui comme un âge d'or de la chanson québécoise, les années '70, où la «québécitude» s'exprimait largement par la chanson. Ces chansons trouvent écho dans le cœur des Québécois et donnent lieu à de grands spectacles sur les Plaines, à Québec, ou sur la montagne, à Montréal, qui demeurent nos Woodstock québécois. ♦

* Institut québécois de recherche sur la culture